

Ce texte a obtenu la deuxième place au concours de nouvelles organisé par le blog : " à propos d'écriture " en avril 2018.

Voici la première phrase qui était imposée par le règlement du concours :

" Je m'appelle X, j'ai X ans. Il y a cinq mois, le jour de mon anniversaire, j'ai appris trois nouvelles, deux bonnes et une mauvaise. "

---

### Révélation.

- ...Je m'appelle Stéphanie, j'ai 37 ans. Il y a cinq mois, le jour de mon anniversaire, j'ai appris trois nouvelles, deux bonnes et une mauvaise.
- Mademoiselle, pourquoi me dire ça sans me connaître ?
- Cela vous déplaît-il ?
- Non mais j'aimerais en savoir plus.
- Sur quoi ?
- Les bonnes et la mauvaise nouvelle par exemple.
- C'est légitime. Mais avant, dites-moi votre prénom.
- Sébastien mais vous pouvez m'appeler Seb, c'est ce que font mes amis.
- Je m'en souviendrai Sébastien. Voyez-vous, cette année pour mon anniversaire, j'ai pris une journée de congé afin de préparer la soirée pour quelques invités. En fait mes trois meilleurs amis. Un couple et ma petite copine.
- Petite copine ? Voulez-vous dire que...
- Évidemment, je ne parle pas de sa taille. Cela vous embête ?
- Non c'est juste que, laissez tomber, c'est idiot.
- Je vous en prie développez.
- Hé bien comme vous m'avez abordé, je pensais que... Je vous l'ai dit, c'est bête.

Je ne sais s'il est déçu ou gêné, mais il est déstabilisé. C'est quand même aberrant, pas moyen de discuter avec un mec sans qu'il pense à vos fesses.

- Bon je continue, il était onze heures du matin et je faisais un gâteau. J'avais les

mains dans la farine quand le téléphone sonna. Dans ma précipitation pour aller répondre, je renversai le litre de lait et en voulant le rattraper je fis tomber trois œufs par-terre. Vous voyez le bazar ?

- À peu près. Il est heureux que vous en souriez en le racontant !
- Oui mais sur le coup, je ne riais pas. Je décroche donc, je mets de la farine partout ; et c'est là que tombe la première nouvelle de la journée. Au bout du fil, j'ai le professeur machin-chose de l'hôpital truc, il tourne autour du pot : " Bonjour, vous êtes la fille de Monsieur X ? Je n'ai pas de bonnes nouvelles vous savez." Je lui dis de ne pas se tracasser plus longtemps, j'ai compris que mon père ne fait plus partie de ce monde.
- Oups, apprendre ça le jour de son anniversaire, j'imagine le choc.
- Oui, surtout que souvenez-vous, j'ai les pieds dans une marre de lait aux œufs.
- Heu oui, j'avais oublié.
- Bref, je n'ai pas fini de nettoyer que ce satané téléphone sonne encore. Je réponds, et savez-vous qui m'appelle ?
- Là comme ça, je ne vois pas.
- Allez-y, posez des questions, il faut s'amuser un peu !
- Soit jouons. Est-ce qu'il y a un rapport avec le premier coup de téléphone ?
- Aucun.
- Avec votre soirée d'anniversaire ?
- Ça chauffe.
- Avec vos invités ?
- Ça brûle.
- Votre compagne ?
- Bingo ! À votre avis, bonne ou mauvaise nouvelle ?
- Votre compagne le jour de votre anniversaire, je dirais bonne.
- Elle vient de décrocher un boulot dans la compagnie aérienne de ses rêves.
- Super. Elle devait être contente. Quel genre de job, hôtesses de l'air ?

Il pense que les femmes ne sont bonnes qu'à servir des types en classe affaires. Cela ne m'étonne pas.

- Non, pilote de ligne.
- Très bien ! C'est plutôt rare. Et vous Stéphanie, quelle est votre profession ?
- Je vous dirai ça plus tard. Dites, il va être l'heure de dîner et il y a un bon restaurant pas très loin d'ici. Ça vous tente ?
- J'y pensais mais n'osais vous le proposer. C'est moi qui invite pour me faire pardonner mes propos maladroits de tout à l'heure.
- J'accepte. Et puis, j'aurai une petite chose à vous confier.
- Puis-je savoir ?
- En son temps, allons-y.

Il fonce tête baissée dans le panneau. J'espère qu'après le resto, nous ferons une ballade au bord de la rivière. C'est très romantique à cette période de l'année, et en général la semaine il n'y a personne. C'est plus, intime...

- Stéphanie, préférez-vous une table au fond de la salle, ou un petit box près d'une fenêtre ?
- J'aimerais assez la fenêtre, nous regarderons passer les amoureux.
- L'idée me plaît. Vous savez, je suis pressé de savoir qu'elle est la troisième nouvelle que vous avez apprise.
- Profitons d'abord du repas, je vous dirai ça après le dessert.

Je vais le laisser choisir en premier, j'ai décidé de la jouer rebelle. S'il est végétarien, je prends un pavé de bœuf. S'il prend de la viande, je serai végétarienne. Non je serai végane, c'est tellement chiant que je suis certaine de le mettre mal à l'aise.

Ça y est, il a choisi. Pour l'heure qui vient, je ferai partie des ruminants. Le serveur va devoir me détailler tout les plats, je veux être sûre qu'ils soient bien végans.

- Vous savez Stéphanie, c'est vous qui avez raison. Respecter la nature, c'est se respecter soi-même.

Le pauvre petit coco, il essaie de s'en sortir comme il peut. Il ne veut pas perdre la face. Ça me plaît car quoi qu'il dise où qu'il fasse, sa souris d'agneau va lui rester sur l'estomac.

- Les douceurs arrivent, voulez-vous un autre verre de vin ?
- Volontiers.

Le serveur a posé les desserts sur la table, je dois maintenant révéler quelle est la troisième nouvelle que j'ai apprise le jour de mes 37 ans. Il n'en peut plus le Seb, il veut savoir mais il n'ose demander, je le laisse languir un peu.

- Mon sorbet était délicieux, et votre gâteau Sébastien, était-il à la hauteur ?
- Oui très bon.
- Je crois qu'il est temps de vous parler de la dernière nouvelle. Si cela vous intéresse toujours ?
- Je n'attends que cela.
- Bien, nous en étions restés au coup de téléphone de mon amie. Je ne vous raconte pas la suite des préparatifs, c'est inutile. Il est maintenant dix-huit heures trente, on sonne, je vais ouvrir. C'est Jimmy et Jessie, ma copine arrivera dix minutes plus tard. Ensuite, c'est classique, apéritif, repas et gâteau avec bougies.
- Je parie que c'est avec les cadeaux que vient la troisième nouvelle.
- C'est ça en effet. Mes cadeaux me plaisent tous et Jimmy va maintenant me dire si j'ai gagné ou perdu le pari que j'ai fait avec lui deux ans plus tôt.
- Un pari sur deux ans ! Il faut une sacrée patience.
- Dans certain cas, la patience magnifie la récompense.
- Bravo, belle philosophie.
- Merci. Donc il me dit de m'asseoir, et d'un ton solennel annonce que j'ai perdu le pari. Je lui demande de m'en donner la preuve, il me la donne et c'est sans équivoque, j'ai perdu. Pourquoi faites-vous cette tête Sébastien ?
- Il y a quelque chose qui cloche, vous m'aviez bien parlé de deux bonnes nouvelles et d'une mauvaise ?
- Oui, où est le problème ?
- Je pense que le job de votre amie est une bonne nouvelle. Mais pardonnez-moi, le décès de votre père et un pari perdu. Je vois là deux mauvaises nouvelles.
- Je vous explique. La compagnie aérienne a payé la formation de pilote de Maggie et pour qu'elle ait le travail, elle a dû aller habiter à l'autre bout du monde. Nous nous sommes séparées après ma soirée d'anniversaire, c'était donc la mauvaise

nouvelle.

- Vu sous cet angle, j'admets mon erreur.
- Je vais vous expliquer le reste en marchant au bord de la rivière.
- Vous avez raison, prenons l'air.

Comme promis, il a payé, c'est mieux ainsi car la note était salée. Nous marchons au bord de l'eau. Je regarde au loin sur le chemin et je suis contente de ne voir personne.

- Sébastien, je peux vous donner la main ?
- Oui mais, je croyais que...
- C'est amical, et puis ça sera plus facile pour tout expliquer. Par quoi voulez-vous que je commence ?
- Le pari perdu.
- Il y a deux ans, le soir de mes trente-cinq ans, j'ai parlé à Jimmy d'une connaissance perdue de vue depuis longtemps et que je n'arrivais pas à retrouver. Il m'a parié qu'il était capable de la retrouver en deux ans maximum. Il a réussi et me l'a annoncé le jour de mes 37 ans. J'ai perdu le pari mais j'ai retrouvé la personne que je cherchais. C'est bien une bonne nouvelle ?
- Je vous l'accorde. Vous avez l'art de retourner la situation.
- Les situations sont faites pour ça.

Je vois qu'il est intrigué, il doit se demander en quoi la mort de mon père est une bonne nouvelle. T'inquiète pas coco, tu le sauras bien assez tôt.

- Seb, il y a une cabane où les gars de la ville rangent leurs outils, ça n'est pas très loin et on peut y trouver un peu d'intimité. Si nous y allions ?
- Allons-y.

Quand je l'ai appelé Seb et que j'ai parlé d'intimité, sa main a serré la mienne un peu plus fort. Je pense qu'il espère mieux que la promenade. Moi je sais déjà qu'il aura mieux, beaucoup mieux.

- Vous l'avez déjà compris, la mort de mon père a été une bonne nouvelle. Je vais

vous dire pourquoi, mais je vous demanderais de ne pas m'interrompre car je vais évoquer certains moments douloureux.

- Promis.
- Mon père souffrait d'une maladie grave depuis quelques années. Quand je dis qu'il souffrait, je veux dire qu'il avait très mal, c'était terrible pour lui. Voilà la cabane, entrez c'est ouvert.

Je vais le faire asseoir par terre contre le poteau central et me mettre derrière lui. Certaines choses seront plus simples s'il ne me voit pas.

- J'ai su dès le début qu'il ne sortirait pas vivant de l'hôpital. Pour moi la question fut, souffrira-t-il longtemps ?
- Mon dieu. Et votre mère, que disait-elle ?
- Je ne l'ai pas connue, elle est morte quand j'avais trois mois. Je vous ai dit de ne pas m'interrompre !
- Excusez-moi.

Je lui caresse le dos et passe ma main droite sous sa chemise. Je sens sa peau, elle est douce, je caresse un peu plus bas au creux de ses reins. C'est beaucoup moins doux, il y a comme une blessure. Je m'approche de son oreille et chuchote :

- Ça fait mal ?
- Non c'est une vieille cicatrice, tout va bien.
- Ferme les yeux, nous allons jouer.

Il n'a pas senti que pendant que je touchai sa cicatrice d'une main, de l'autre, je le menottais au poteau.

- Maintenant je vais te parler de la personne que Jimmy a retrouvée pour moi. C'était un ami de mon père. Il était riche et il lui donnait beaucoup d'argent. Mais il y avait une contrepartie.
- Du genre ?
- Mon père me vendait pour que je sois l'esclave du riche ami, je n'avais que neuf

ans. Tu comprends pourquoi sa mort fut une bonne nouvelle ?

- C'est affreux.
- Je pensais ne jamais retrouver mon bourreau mais Jimmy à parié le contraire et il a gagné. Commences-tu à comprendre ?

Je le bâillonne avant qu'il ne gueule et ameute le quartier.

- Tu me reconnais Marcus ? Car c'est bien ton vrai prénom, n'est-ce pas ? Mon père s'appelait Ray et mon vrai prénom est Julia. Je n'ai pas oublié comment tu t'es vengé quand je t'ai mis le coup de canif dans le rein.

Il essaie de crier, de se détacher, il a les yeux exorbités, il a peur.

- Ma chair est meurtrie à vie. Tu voulais connaître ma profession ? Je suis chirurgien. Regarde mon beau scalpel, avec lui je fais disparaître tout ce qui fait souffrir...

ooooo

Aujourd'hui, pour moi commence une nouvelle vie.

Mon vrai prénom est Julia, j'ai 37 ans. Il y a cinq mois, le jour de mon anniversaire, j'ai appris trois nouvelles...

Sylgun Delassep. Avril 2018 .